

des femmes
Antoinette Fouque

PROGRAMME
MARS-AVRIL 2017



CONTACTS PRESSE

Clémence Seibel-Poisson
01 42 53 19 36 - 06 03 95 27 41
clemence@seibel-rp.com

Nathalie Baravian
01 71 93 14 00 - 06 22 23 70 74
n.baravian@gmail.com

presse@desfemmes.fr

des femmes-Antoinette Fouque • 35 rue Jacob 75006 Paris
www.desfemmes.fr • 01 42 22 60 74 • presse@desfemmes.fr

FICTION

9 mars 2017

Hors-jeu
Monologue polyphonique
Catherine Benhamou

57 pages, 10 €



©Pierre Trovel

« Dans la pièce de Samuel Beckett, *Fin de partie*, le personnage principal est un homme vieux et aveugle assis sur un fauteuil roulant. Autour de lui, s'affaire un autre homme qui pourrait être son fils. Les deux autres personnages, le père et la mère, sont placés dans deux poubelles, et on ne voit d'eux que la tête. Si le père intervient tout au long de la pièce, la mère, elle, paraît pendant une dizaine de minutes au début puis elle disparaît, morte dans sa poubelle.

C'est là que, jouant la mère morte, sur la scène du théâtre, soir après soir, j'ai écrit ce texte. C'est une histoire de poupées russes. La plus petite poupée étant ma propre mère, disparue quelques mois auparavant. » C.B.

Normalement on ne me voit pas.

Ni dans le monde ni hors du monde.

Ni ici ni ailleurs.

Ni dans la vie ni dans le théâtre.

Entre les deux.

Entre les deux je suis.

L'auteur m'a jetée à la poubelle.

Invisible.

Cachée en pleine lumière.

Sourde aux appels des autres personnages.

Morte pour le public.

Hors jeu.

Seule.

Ce texte a été créé au Nouvel Olympia - Centre Dramatique de Tours en 2006, dans une mise en scène de Gilles Bouillon et une scénographie de Nathalie Holt. Il était interprété par l'auteure. Il doit être repris en 2017 dans différentes salles.

Catherine Benhamou est née à Casablanca où elle a passé ses trois premières années. Depuis sa formation de comédienne au Conservatoire national d'art dramatique de Paris (CNSAD), elle poursuit une carrière au théâtre. Plusieurs de ses

pièces ont été jouées. Après *ANA ou la jeune fille intelligente* (2016), *Hors Jeu* est le deuxième texte de Catherine Benhamou publié par les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque.

ESSAI

9 mars 2017

Rébellion FEMEN

190 pages, 12 €
avec un cahier photos en couleur



« Premier ouvrage complet écrit par le mouvement international FEMEN, dévoilant les témoignages personnels de nos activistes dans différents pays et développant nos combats et nos idées, *Rébellion* s’empare de thématiques telles que la prostitution, la laïcité, les violences faites aux femmes, les droits LGBT, la montée des intégrismes et la liberté d’expression, emmenant les lectrices et les lecteurs au coeur de notre lutte. Nous sommes parties d’un constat on ne peut plus actuel : les politiques délaissant le peuple, c’est au peuple, et donc à nous, de prendre la parole. C’est aux femmes de faire leur révolution. Mener des actions politiques, pratiquer la désobéissance civile, prendre tout espace public, politique et discursif réservé aux hommes est impératif pour que la voix et les intérêts des femmes résonnent dans ce système de domination masculine.

Rébellion est l’expression des nouveaux combats à mener, des revendications féministes actuelles. Nous voulons donner aux lectrices et aux lecteurs le courage de s’insurger et les moyens de s’organiser pour résister au patriarcat de façon active, puissante et efficace. Nous voyons l’activisme comme une responsabilité civique. Il est pour nous l’une des principales formes que le féminisme doit prendre, impérative pour réaliser ce monde égalitaire auquel nous rêvons. » Le mouvement FEMEN

Créé en 2008, le collectif **FEMEN**, d’origine ukrainienne, est un mouvement aujourd’hui internationalement connu à travers les actions courageuses et inédites de ses militantes qui ont fait de leur corps, et en particulier de leur poitrine

dénudée et couverte de slogans, un manifeste féministe. En lutte contre les dictatures laïques ou religieuses, elles n’hésitent pas à se mettre en danger pour défendre les droits des femmes.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

16 mars 2017

La Dame au petit chien
suivi de *La fiancée*
d'Anton Tchekhov
lu par Julie Debazac

1 CD MP3, 22 €



©Pascalito/Corbis Sygma

La Dame au petit chien promène son ennui et son chien sur la digue d'une station balnéaire de la mer Noire. Un homme solitaire la remarque, l'aime, mais ne peut triompher plus tard de toutes les barrières qui se dressent sur le chemin de leur bonheur.

De toutes les nouvelles écrites par Tchekhov, *La Dame au petit chien* est l'une des plus célèbres.

Dans *La fiancée*, une jeune femme promise à un homme qu'elle n'aime pas, s'éprend d'un autre et décide, avec l'aide de ce dernier, de fuir sa famille pour étudier à Saint-Petersbourg, sans toutefois avouer son amour à l'homme qu'elle aime. Le temps passe, elle le revoit après ses examens et se rend compte que tout a changé ; et lorsqu'elle reçoit un télégramme lui annonçant sa mort, elle découvre qu'elle est libre, que plus rien ne la retient.

Selon Tchekhov « une nouvelle qui n'a pas de femmes, c'est une machine sans vapeur. » L'héroïne par excellence est pour lui la femme incomprise, qui rêve d'une autre vie...

La Dame au petit chien (Folio 1967, 1999) et *La fiancée* (Folio 1993, 2010), ont été traduites par Edouard Parayre, traduction révisée par Lily Denis.

La comédienne **Julie Debazac** a lu *Stella* d'Anaïs Nin dans la collection « La Bibliothèque des voix » et a reçu, pour cette lecture, un Coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2006.

Anton Tchekhov (1860-1904) est l'un des plus grands écrivains russes, lu dans le monde entier. Célèbre pour ses nouvelles sobres, concises, il a également inventé le théâtre russe moderne. « Personne n'a compris avec autant de clairvoyance et de finesse le tragique des petits côtés de l'existence », a écrit Gorki à son propos.

LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX

23 mars 2017

Déjeuners chez Germaine Tillion d'Ariane Laroux lu par Marie-Christine Barrault

1 CD MP3, 22 €



DR

Pendant vingt ans, Ariane Laroux, artiste plasticienne, a rencontré l'ethnologue et résistante Germaine Tillion, au cours de trente déjeuners suivis de longues conversations au cours desquelles elle faisait son portrait.

L'occasion pour Germaine Tillion d'évoquer sa vie, celle d'une femme qui a traversé avec courage, lucidité et générosité tout le xx^e siècle. Jeune femme arpentant seule le Sud algérien dans les années 30, elle cherche avec empathie à comprendre et à aider ceux qui l'entourent. Arrêtée et déportée à Ravensbrück alors qu'elle dirigeait le réseau de résistance du Musée de l'Homme depuis 1940, elle réalise, dans le camp, une enquête pour en comprendre le fonctionnement ; pour aider à survivre, elle y écrit, cachée dans une caisse, une opérette que chantent les résistantes. Puis elle participe dès 1954 à l'enquête internationale de David Rousset contre les goulags, lutte en Algérie contre la torture, crée l'instruction dans les prisons et se fait l'avocate de l'émancipation des femmes du Sud de la Méditerranée.

Ces conversations ont été adaptées et interprétées au théâtre par Marie-Christine Barrault qui prête, sa belle voix grave à Germaine Tillion. Elle la rend à la vie dans toute sa sagesse, sa force, la légèreté de son humour.

Germaine Tillion est entrée au Panthéon en mai 2015, avec son amie de résistance Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Jean Zay et Pierre Brossolette.

Ariane Laroux est franco-suisse. Née à Paris en 1957 où elle passe son enfance, elle se met à dessiner très tôt. Diplômée de peinture et de gravure de l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève, elle a exposé dans de nombreux musées en France et à l'étranger. Par ailleurs, elle entreprend de réaliser les

portraits de personnalités « qui ont pris des risques pour changer le monde », sur divers continents. Ces dessins et conversations ont fait l'objet de deux livres intitulés *Portraits parlés* (2006) et *Déjeuners chez Germaine Tillion* (2009), publiés aux éditions L'Âge d'homme.

FICTION

23 mars 2017

La soeur de mon frère Catherine Weinzaepflen

412 pages, 16 €



©Jeremy Stigter

Ce roman polyphonique sur Paris est construit autour d'une vingtaine de personnages, sur deux générations, tous également importants, liés par des histoires communes, mêlant vieilles passions, petites habitudes et sentiments persistants. Parents, ex et enfants, issus de familles plusieurs fois recomposées, se retrouvent ainsi autour de dîners, savamment ritualisés, au cours desquels s'expriment les failles, les doutes, les attentions mutuelles des uns et des autres, et où un homme peut un jour faire connaissance et tomber amoureux de la soeur de son frère... avec laquelle il n'a aucun lien de sang. La force de la passion, le temps qui passe, Paris qui se délite et dans lequel se juxtaposent les solitudes, mais aussi la découverte de l'amour, le désir d'ailleurs, la beauté et la respiration du monde, se disent ainsi dans une écriture intimiste d'une grande précision, un rien ironique et d'une douceur trompeuse pour dire, peut-être, la perte des illusions et l'omniprésence de la violence du monde. Un roman brillant et profond qui intrigue et entraîne dès les premières pages.

Il y avait ce jour-là un petit air de fête autour de la table. Fred avait été le centre de toutes les attentions jusqu'à ce que, le vin aidant, débute une discussion politique. Théo silencieux se demandait comment aborder Pascaline assise de l'autre côté de la table à une distance qui rendait tout échange entre eux impossible. Dès qu'elle parlait il tendait l'oreille pour écouter ce qu'elle disait mais il ne percevait que les intonations d'une voix rauque aussi étrange que son visage asymétrique. Il avait rarement l'occasion de voir ce visage de face et avait cependant noté que ses yeux n'étaient pas exactement à la même hauteur. Pascaline avait de très grands yeux verts et une tignasse qu'elle attachait de manière désordonnée. Elle avait d'ailleurs de façon générale une allure désordonnée. Vers minuit et demie Théo s'était levé, s'était arrêté derrière elle, et avait dit à son dos : moi c'est Théo, Pascaline.

Catherine Weinzaepflen est née à Strasbourg où elle a passé son enfance et sa jeunesse. Romancière et poète, elle est l'auteure d'une œuvre qui rassemble près d'une trentaine de textes dont les premiers, comme les plus récents, ont été publiés aux éditions

des femmes-Antoinette Fouque : *Isocelles* (1977), *La Farnésine, jardins* (1978), *Orpiment* (Prix Brantôme 2006), *Am See* (réédition 2007), *Le Temps du tableau* (poésie, 2008), *Celle-là* (2012), *La Vie sauve* (2014), *Avec Ingeborg* (2015), recueil de poésie.

ESSAI

23 mars 2017

Collection
Penser avec Antoinette Fouque

Accueillir l'autre : l'hospitalité charnelle Collectif

102 pages, 12 €



La gestation est le paradigme de l'éthique parce qu'elle est accueil, dans le corps d'une femme, d'un corps étranger. C'est l'hospitalité charnelle. C'est dire oui à l'autre qui vient. Antoinette Fouque

Ce livre, le troisième qui paraît dans la collection « Penser avec Antoinette Fouque », après *L'impérialisme du phallus* (mars 2016) et *Le corps d'une femme, premier environnement de l'être humain* (octobre 2016), est le fruit d'une table-ronde organisée par les éditions *Des femmes* lors des derniers Rendez-vous de l'Histoire de Blois, qui ont eu pour thème, en 2016, « Partir ».

Les femmes ne seraient-elles pas toutes des exilées dans un monde dont elles n'ont pas fondé les lois et où elles représentent la figure de l'Autre, rejetée, exclue, rendue invisible ? Et pourtant cette Autre est celle du premier accueil. « Ma maison, c'est l'amour que je reçois des femmes », disait Taslima Nasreen chassée du Bangladesh par une fatwa en 1994. Ce sont elles, comme l'écrivait Antoinette Fouque, qui ont « reçu pour l'espèce humaine le don d'héberger dans leur corps, le corps différent », exemple même de « la greffe réussie », la gestation comme « paradigme de l'éthique ». Pourtant cette compétence vitale est partout dans le monde appropriée, exploitée, méprisée, alors qu'il faudrait la reconnaître pleinement et avec gratitude pour faire reculer l'économie de guerre et de prédation, et aller vers un monde de partage et de solidarité.

Avec **Taslima Nasreen** (écrivaine), **Inna Schevchenko** (Présidente du Mouvement international Femen), **Mireille Calle-Gruber** (universitaire, écrivaine), **François Guery**

(philosophe), **Élise Boghossian** (acupunctrice humanitaire, Présidente d'Elisecare), **Élisabeth Nicoli** (collectif Psychanalyse et politique).

FICTION

13 avril 2017

La Promesse **Silvina Ocampo**

Traduit de l'espagnol (Argentine) par **Anne Picard**
Avant-propos d'**Ernesto Montequin**

120 pages, 13 €



DR

Au cours d'une traversée transatlantique sur un paquebot une femme tombe accidentellement à la mer. Tandis qu'elle flotte à la dérive elle s'en remet à sainte Rita, avocate des causes désespérées, et lui fait une promesse. Si elle réchappe à la noyade, elle écrira l'histoire de sa vie. Au milieu d'un océan tour à tour prodigieux et menaçant, des personnes, des lieux commencent alors à affluer erratiquement dans la mémoire de la naufragée. Peu à peu, l'imagination et la poésie prennent le pas et le récit, composé comme un « dictionnaire de souvenirs », s'émancipe de la vraisemblance.

J'ai nagé ou fait la planche durant huit heures, en espérant que le bateau revienne me chercher. Je me demande parfois comment j'ai pu nourrir cet espoir. Je l'ignore vraiment. Au début j'avais tellement peur que j'étais incapable de penser, puis je me suis mise à penser de façon désordonnée : pêle-mêle me venaient à l'esprit des images d'institutrices, de tagliatelles, des films, des prix, des pièces de théâtre, des noms d'écrivains, des titres de livres, des immeubles, des jardins, un chat, un amour malheureux, une chaise, une fleur dont je ne me rappelais pas le nom, un parfum, un dentifrice, etc. Ô mémoire, combien tu m'as fait souffrir ! J'ai cru que j'étais sur le point de mourir ou déjà morte, victime du chaos de ma mémoire. Puis j'ai compris, en ressentant une vive brûlure dans mes yeux due à l'eau salée, que j'étais vivante et loin de l'agonie.

La promesse a été publiée en Argentine, en 2011, à titre posthume grâce au travail méticuleux d'Ernesto Montequin sur les manuscrits laissés par l'auteure.

Silvina Ocampo (1903-1993) est une figure majeure de la littérature argentine. Durant sa jeunesse, elle étudie le dessin et la peinture à Paris avec Giorgio de Chirico et Fernand Léger avant de se consacrer à la littérature vers l'âge de trente ans. Entourée de figures littéraires imposantes – son mari, Adolfo Bioy Casares, son ami Jorge Luis Borges, sa

sœur Victoria Ocampo, fondatrice de la revue et maison d'édition SUR – Silvina Ocampo reste très attachée à son indépendance. Les brefs récits qu'elle écrit s'intéressent à la genèse de l'œuvre et à son rapport au réel. Son œuvre littéraire importante est principalement composée de recueils de poèmes, de nouvelles et de courts romans.